MACPHERSON

Un film de
MARTINE CHARTRAND
Inspiré de la chanson de FÉLIX LECLERC

DOSSIER DE PRESSE

Une production de l'Office national du film du Canada

ONF NFB

LE FILM

Au Québec, vers 1933, le jeune poète Félix Leclerc se lie d'amitié avec l'ingénieur-chimiste jamaïcain Frank Randolph Macpherson. Amateur de jazz, universitaire et employé d'une compagnie papetière, Macpherson inspire Leclerc, qui écrit alors une chanson portant sur la drave et les périls qui menacent les draveurs, chanson qu'il intitule « MacPherson ». Sous la plume du poète, l'ami jamaïcain devient ainsi l'un de ces hommes qui dansent sur les billots, et il trouve une mort héroïque en faisant sauter un embâcle. Le vrai Macpherson mourra autrement, lors d'un hiver rigoureux. C'est en France que Leclerc apprendra la mort de son ami, survenue en 1951.

Dans la chaleur de cette amitié interraciale née au cœur d'un pays d'hiver, au son de quelques airs de jazz, de musique traditionnelle québécoise, de mento jamaïcain et d'une sonate de Schubert, une poésie métissée vient éclore, sous les mains habiles de Martine Chartrand qui, après ***Âme noire***, revient avec un nouveau film de peinture sur verre animé sous la caméra 35 mm, faisant danser plus de 10 000 peintures sous ses doigts. Autour de la mise en images de la célèbre chanson de Leclerc, la cinéaste rend un double hommage au poète ainsi qu'à son ami scientifique et briseur de frontières. Des rivières du Lac-Saint-Jean aux musiciens de la Nouvelle-Orléans, des poings revendicateurs du légendaire boxeur Jack Johnson au vol libérateur des oies blanches, les éléments se mêlent et s'emportent en de vigoureux traits de couleurs qui disent tantôt l'amour, tantôt la mort. Entre la fiction et le documentaire, à travers une suite de séquences porteuses d'Histoire et une imagerie somptueuse, ***MacPherson*** évoque aussi avec délicatesse les sentiments qui auraient lié l'ingénieur jamaïcain et l'une des sœurs du poète.

LA RÉALISATRICE

MARTINE CHARTRAND

Née à Montréal, Martine Chartrand obtient un baccalauréat en arts visuels à l'Université Concordia en 1986 et un certificat en enseignement des arts à l'UQAM en 1988. Elle est d'abord peintre-illustratrice, travaillant pour des sociétés de production, créant des affiches de festivals, enseignant et participant à des expositions au Canada et en Europe. Elle débute dans le domaine de l'animation comme coloriste et conceptrice de décors. En 1992, elle réalise un premier film d'animation à l'ONF, ***T.V. Tango***, gagnant de plusieurs prix internationaux. En 1994, boursière du Conseil des arts et des lettres du Québec et du Conseil des arts du Canada, elle entame un stage de perfectionnement en Russie auprès d'un des maîtres de l'animation de peinture sur verre, Alexandre Petrov. Lors de ce séjour, elle collabore à la préparation et à la traduction du projet de court métrage *Le vieil homme et la mer*, qu'Alexandre Petrov réalise au Canada, pour les Productions Pascal Blais. De retour au Canada, Martine Chartrand collabore également au développement de ce film d'animation.

En 2000, Martine Chartrand réalise, toujours à l'ONF, son deuxième film d'animation, ***Âme noire***, animé directement sous la caméra en utilisant la technique de peinture sur verre. Ce film, qui retrace, en images et en musique, de larges pans de l'Histoire des peuples noirs, remporte 23 prix internationaux, dont le prestigieux Ours d'Or de Berlin en 2001, et le Jutra du meilleur film d'animation en 2002. Dans la foulée de ce succès, Martine Chartrand donne des conférences, des classes de maître et des ateliers de peinture sur verre en Corée du Sud, en Italie, à Cuba, au Brésil, aux États-Unis et au Canada. Son troisième film, ***MacPherson***, s'inscrit dans la continuité d'***Âme noire***, tant sur le plan thématique que sur le plan technique, puisant dans l'Histoire et la diversité musicale pour faire éclore une poésie métissée et évocatrice.

PHOTO © CAROLINE HAYEUR

PHOTO © CAROLINE HAYEUR

LES PRODUCTEURS

MARC BERTRAND

Producteur au Studio Animation et Jeunesse de l'ONF depuis 1998, Marc Bertrand a à son actif plus d'une centaine de productions, dont des titres applaudis tels que la série ***Une minute de science, svp!*** (2001) et ***Noël Noël*** (2003) de Nicola Lemay, tous deux gagnants d'un prix Gémeaux pour la meilleure émission ou série d'animation en 2002 et 2004; le film de Masoud Raouf, ***Bleu comme un coup de feu*** (2003), couronné d'un Jutra (2004); ***L'hiver de Léon*** (2007), lauréat du Grand prix d'excellence de l'Alliance pour l'enfant et la télévision (2008). Marc Bertrand a également produit en 2006 la série télévisée *24 idées/seconde*, consacrée au cinéma d'animation et à ses créateurs, ainsi que le coffret DVD ***Norman McLaren – L'intégrale***, regroupant les chefs-d'œuvre restaurés numériquement du célèbre cinéaste, pionnier de la fusion entre musique et animation. Séduit par les nouvelles technologies, il a coproduit en 2008 le film stéréoscopique ***Champlain retracé*** de Jean-François Pouliot et a également produit ***Les yeux noirs***, une création stéréoscopique de Nicola Lemay. Il a aussi signé ***Empreintes*** (2004) de Jacques Drouin, ainsi que les œuvres de Theodore Ushev, ***Tower Bawher*** (2006), ***Drux Flux*** (2009), ***Les journaux de Lipsett*** (2010), prix Génie et primé au Festival d'animation d'Annecy. En 2011, Marc Bertrand a coproduit ***Romance***, du célèbre cinéaste d'animation Georges Schwizgebel, qui vient de remporter le prix Génie 2012 du meilleur film d'animation. En 2011, il a produit ***La formation des nuages*** de Marie-Hélène Turcotte, et ***Dimanche*** de Patrick Doyon, sélectionné dans la course aux Oscars et lauréat du Jutra 2012 du meilleur film d'animation.

MARCEL JEAN

PHOTO © ONF

Marcel Jean est producteur, réalisateur (*Le rendez-vous perpétuel*, 1989; *État critique*, 1992; etc.) et scénariste (***Dehors novembre*** de Patrick Bouchard, 2005). Co-auteur du *Dictionnaire du cinéma québécois* (Éditions du Boréal) et auteur de plusieurs livres sur le cinéma, critique à la revue *24 images*, il a dirigé le studio d'animation du Programme français de l'ONF de 1999 à 2005. Les films qu'il a produits ont remporté plus de 150 prix internationaux, dont l'Ours d'or du court métrage au festival de Berlin (***Âme noire***, 2001, réalisé par Martine Chartrand) et quatre prix Jutra du meilleur film d'animation (***Âme noire***, Martine Chartrand, 2001; ***Les ramoneurs cérébraux***, Patrick Bouchard, 2002; ***Isabelle au bois dormant***, Claude Cloutier, 2007; ***Robe de guerre***, Michèle Cournoyer, 2009). Depuis 2006, au sein de la société de production L'Unité centrale, il a produit ou coproduit plusieurs films dont *L'homme qui dort* (Inès Sedan, 2009), *D'aurore* (Serge Clément, 2011, meilleur film d'art et d'expérimentation aux RCVQ) et *Joda* (Theodore Ushev, 2012). Tuteur des étudiants en réalisation documentaire à l'Institut national de l'image et du son (INIS) depuis 2009, il enseigne aussi la critique, l'histoire et l'esthétique du cinéma à l'Université de Montréal depuis 1986. Il a aussi été vice-président des éditions Les 400 coups de 2005 à 2008. En juin 2012, il a succédé à Serge Bromberg à titre de délégué artistique du Festival international du film d'animation d'Annecy.

SCHUBERT

PHOTO © LUDGER SAINTÉLIEN

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

QUEL EST LE GERME DE VOTRE DÉCOUVERTE DE L'AMITIÉ ENTRE FRANK RANDOLPH MACPHERSON ET FÉLIX LECLERC?

C'est venu avec la première écoute de la chanson, alors que j'avais 10 ou 11 ans. Ma famille avait un chalet en Abitibi. Lors des voyages, nous croisions alors des routes de bûcherons et je voyais des draveurs qui marchaient sur l'eau, dans la région de Grand-Remous. À cette époque, je ne savais pas que Macpherson était un Noir. Je pensais que c'était un Écossais ou un Irlandais qui aimait le jazz, et cette idée me plaisait.

Au début des années 1970, on entendait souvent Félix Leclerc à la radio : « Moi, mes souliers », « Le train du Nord », « Le p'tit bonheur » et « MacPherson ». J'aimais beaucoup sa musique, avec ses airs de jazz et ses mélodies aux accents tziganes.

À force d'entendre cette chanson, je me suis mise à croire qu'il s'agissait d'un Noir. À partir de là, je me suis mise à imaginer des Noirs draveurs. J'en ai dessiné alors que j'étais étudiante au cégep, à l'université... J'ai eu ensuite l'idée de faire un film avec la chanson, c'était avant ***Âme noire***... Puis, j'ai plutôt décidé de réaliser ***Âme noire*** et j'ai pensé y inclure des draveurs noirs, mais finalement j'ai mis cette idée de côté.

En 1996, en discutant avec le caméraman Martin Leclerc, le fils aîné de Félix, je lui ai dit que je songeais à ce que mon prochain film soit basé sur « MacPherson ». Il m'a alors aussitôt répondu : « Bonne idée! Ah! oui, c'était un Noir. » À ce moment-là, j'imaginais le personnage d'une chanson.

En 1998, lors de l'émission de radio *Heureux qui comme Félix*, j'ai entendu madame Gaëtane M. Leclerc dire que Macpherson était l'ami de Félix et qu'il était un ingénieur-chimiste jamaïcain. C'est là que j'ai appris que l'homme a existé dans la vie des Leclerc.

C'est à ce moment que je me suis dit que j'allais non seulement réaliser un film avec la chanson, mais que j'allais enquêter autour du personnage et que le film aborderait la relation d'amitié entre les deux hommes.

C'est ainsi qu'en 2001, après ***Âme noire***, je suis allée à l'île d'Orléans, rencontrer Gaëtane pour en savoir plus sur cet homme. J'ai ensuite rencontré Michel Leclerc à Sainte-Marthe-du-Cap, j'ai visité la maison des Leclerc où Macpherson allait écouter la sœur de Félix jouer au piano... Le documentariste Serge Giguère filmait mes recherches et mes rencontres. C'était le début de la grande aventure...

MAIS REVENONS AUX DRAVEURS. QU'EST-CE QUI VOUS FASCINE À CE POINT CHEZ CES HOMMES?

J'ai vu des draveurs. C'est quelque chose d'assez surprenant. Je les voyais de loin et je ne comprenais pas comment ils pouvaient marcher sur l'eau. Parce que de loin on ne voit pas les billots. À l'époque, ces hommes étaient un peu comme des héros. L'association entre ces images et la chanson de Félix a provoqué en moi quelque chose de très fort. Macpherson est presque devenu quelqu'un de ma famille. Enquêter sur lui équivalait à faire des recherches sur mon arbre généalogique. Toute cette recherche a été très semblable à celle que j'ai faite, plus jeune, en quête de mes propres racines.

LA FIGURE DU GRAND BOXEUR JACK JOHNSON, LE PREMIER NOIR CHAMPION DU MONDE DES POIDS LOURDS, TRAVERSE FUGITIVEMENT LE FILM. POURQUOI?

J'aime beaucoup la boxe. Je n'aime pas nécessairement le fait que l'homme se batte, mais plutôt le fait qu'il s'entraîne à survivre. La boxe et le sport en général ont été, comme la musique, des possibilités pour les communautés noires de se hisser à un autre niveau que celui d'ouvrier, cela, alors que l'éducation supérieure leur était interdite. Dans tous mes films, il y a une séquence qui s'apparente à la boxe.

Quand j'ai pris connaissance de l'histoire de Jack Johnson, champion du monde en 1908, amoureux d'une femme blanche et condamné pour avoir traversé la frontière d'un État américain avec elle, ce qui l'a forcé à s'exiler, c'est devenu un grand personnage de ma mythologie personnelle.

J'ai imaginé que pour Macpherson, qui était seul et amoureux de l'une des sœurs de Félix, l'histoire de Jack Johnson était métaphorique.

QUELLE EST LA PART DE LIBERTÉ QUE VOUS AVEZ PRISE PAR RAPPORT À LA BIOGRAPHIE DE MACPHERSON ET EN PARTICULIER PAR RAPPORT À CETTE HISTOIRE D'AMOUR AVEC LA PIANISTE?

Les sentiments qui liaient Macpherson à la pianiste ne relèvent pas de la fiction. Toutes les rencontres que j'ai faites, le texte du *Calepin d'un flâneur* de Félix ou encore les écrits de son frère Grégoire, de nombreux témoignages attestent cet amour platonique. Le fait qu'il venait à la maison des Leclerc tous les dimanches avec son pain, cela est véridique. Je sais aussi qu'au départ il y avait une certaine crainte de la part de la pianiste. On parle d'événements qui remontent à 1933-1934. C'est un homme qui a certainement vécu l'ostracisme à Trois-Rivières et qui a pris la décision de s'installer à la campagne, à Sainte-Marthe-du-Cap, pour y trouver la paix. C'est comme ça qu'il est arrivé dans le voisinage des Leclerc. Ils sont devenus sa famille d'accueil. Il a continué de se rendre à la maison familiale jusqu'à la fin, même après le départ de Félix, même après celui de son amie pianiste. Félix a écrit qu'au moment de la mort de sa mère la peine de Macpherson était telle que son père en a été troublé.

C'EST LA MÊME ANECDOTE QUI A INSPIRÉ FRANCIS LECLERC LORSQU'IL A RÉALISÉ UNE JEUNE FILLE À LA FENÊTRE?

Francis a raconté l'histoire d'une autre sœur pianiste de Félix, qui est morte très jeune. En voyant le film, j'ai évidemment constaté que le personnage d'Oliver Scott, le musicien noir, était inspiré de Macpherson. C'est donc une fiction qui prend racine dans la réalité. J'ai procédé d'une manière plus documentaire. Lors de mes recherches, les gens rencontrés me racontaient que Macpherson était pour Félix un ami philosophe, un savant, qu'il faisait des expériences de chimie dans sa demeure. Bien entendu, l'affiche de Jack Johnson vient de mon imagination. Cependant, on m'a dit que plusieurs cartes géographiques, articles de journaux et photos décoraient ses murs, qu'il lisait beaucoup de magazines scientifiques, les œuvres de Shakespeare, et que sa maison était encombrée par les livres. Je savais, notamment par les écrits de Félix, que Macpherson avait réussi à apprivoiser la pianiste en lui prêtant des partitions de Schubert.

ET OÙ AVEZ-VOUS RETROUVÉ LES TRACES TANGIBLES DE MACPHERSON?

Toujours grâce à la famille Leclerc. La première photo que j'ai vue, c'était dans le coffret *Heureux qui comme Félix*. Puis, je suis allée à l'île d'Orléans, dans l'antre de Félix; Gaëtane m'a montré une petite photo de Macpherson collée sur le mur tapissé d'affiches et de photos de famille. À l'époque, les photos étaient plus rares et plus précieuses qu'aujourd'hui. J'ai donc imaginé que les photos avaient dû être échangées comme des cadeaux. Par la suite, j'ai trouvé d'autres photos par l'entremise des enfants de Félix, de ses nièces et neveux ainsi que dans les archives de l'Université McGill. Enfin, j'en ai reçu une de la famille Macpherson de Toronto.

LA MUSIQUE OCCUPE UNE GRANDE PLACE DANS VOS FILMS. ON SAIT QUE LA PRÉSENCE DE SCHUBERT DANS MACPHERSON A DES RACINES HISTORIQUES. MAIS QU'EN EST-IL DE DJANGO REINHARDT OU DU MENTO JAMAÏCAIN? EST-CE PLANIFIÉ LONGTEMPS À L'AVANCE?

Je voulais de la musique jamaïcaine, mais je ne savais pas quelle musique utiliser. C'est en discutant avec une historienne, madame Afua Cooper, que j'ai appris qu'à l'époque où Macpherson est arrivé au Canada le mento était la musique jamaïcaine en vogue. C'est une musique folklorique, aux rythmes africains et européens, qui est apparue à la fin du XIXe siècle et qui a fait l'objet d'enregistrements dès 1930. Il m'a donc semblé cohérent que ce soit cette musique qui accompagne le moment pendant lequel Macpherson se souvient de son arrivée, se rappelle la Jamaïque.

Pour Django Reinhardt, c'est un peu différent. J'ai su que Django avait été l'ami de Félix Leclerc. Bien sûr, cette amitié arrive historiquement plus tard, lorsque Félix est à Paris. Mais le fait que ce soit de la guitare, que ce soit du jazz tzigane, tout cela me semblait annoncer *MacPherson*. La chanson a été écrite en 1948 et comme Félix travaillait à la radio dans les années 40, il est fort probable qu'il connaissait déjà, à cette époque, la musique de Django.

MACPHERSON S'INSCRIT DANS LA CONTINUITÉ D'ÂME NOIRE, PAR SES THÈMES AUTANT QUE PAR SON ESTHÉTIQUE. EST-CE QUE VOUS PERCEVEZ CES FILMS COMME UN DIPTYQUE?

Il y a effectivement une continuité. Lorsque je préparais ***Âme noire***, je prévoyais le faire en sépia avec un peu de peinture sur verre et c'est Alexandre Petrov qui m'a convaincue de faire le film entièrement en peinture sur verre. Lorsque j'ai commencé à travailler à ***MacPherson***, je voulais faire un film plus esquissé, avec des crayons d'aquarelle, parce que je me disais que ce serait plus facile et plus rapide pour réussir les visages. Finalement, parce qu'il y avait la drave et les rivières dans le film, j'ai encore une fois opté pour la peinture sur verre. Les choix esthétiques ont donc été faits dans des contextes différents. Dans un cas comme dans l'autre, la décision d'utiliser plusieurs couleurs a rendu le travail plus long, plus ardu. J'aurais gagné beaucoup de temps à utiliser une palette chromatique plus restreinte : le sépia, par exemple.

ON A BEAUCOUP PARLÉ DE LA DIFFICULTÉ DE LA PEINTURE SUR VERRE. EST-CE UN DÉFI DE GARDER LE CAP, LORSQUE LE TEMPS DE RÉALISATION D'UN FILM EST SI LONG?

Ce n'est pas de garder le cap qui est un défi, c'est plutôt de vaincre l'isolement. Comme tu travailles avec une technique artisanale, sous la caméra 35 mm, et que plusieurs cinéastes travaillent à l'ordinateur, tu es forcément isolée. Toute la communication qui passe par les courriels, par exemple, tu n'y as pas accès. Tu n'es pas en réseau.

Et par-dessus tout, tu te sens trop privilégié de travailler si longtemps à ton film, alors que la pression est sur tout le monde pour que les films soient terminés rapidement. La pression du temps est plus lourde à porter, tu veux réaliser le film plus rapidement, le mieux possible et garder la flamme de l'inspiration. C'est tout ça qui est difficile et qui te fait songer à quitter le ring. Mais il ne faut pas. Il faut s'accrocher, pour faire rêver.

FÉLIX LECLERC ET MACPHERSON, L'HISTOIRE D'UNE AMITIÉ

Frank Randolph Macpherson est né à Kingston, en Jamaïque, le 18 juillet 1897. Après avoir obtenu un diplôme de la Wolmer's School, la plus prestigieuse école jamaïcaine (fondée en 1729), il arrive à New York le 20 mars 1917, en transit vers Montréal. Admis à l'Université McGill en 1919, il est diplômé en 1924 et aussitôt embauché comme ingénieur-chimiste à l'usine de pâtes et papiers Wayagamack. De 1924 à 1932, il habite à Trois-Rivières, puis s'installe à Sainte-Marthe-du-Cap.

Félix Leclerc est né à La Tuque, le 2 août 1914, dans une famille qui compte bientôt 11 enfants. Après ses études à Ottawa, interrompues prématurément en raison de la crise économique, il rejoint sa famille à Sainte-Marthe-du-Cap en 1932. C'est à ce moment qu'il fait la connaissance de Frank Randolph Macpherson, avec qui il se lie d'amitié. Macpherson devient l'ami de la famille Leclerc et encourage, par ses lectures et récits de voyages, le jeune poète à partir de son terroir pour s'ouvrir au monde. Félix compose la chanson « MacPherson » en 1948.

L'auteur-compositeur-interprète quitte le Québec pour la France en novembre 1950. Il y donne son premier spectacle à l'ABC le 22 décembre de la même année. La France reconnaît le grand talent de Leclerc, qui gagne le Grand Prix du disque de l'Académie Charles-Cros en 1951. Félix fait des tournées en France, dans divers pays d'Europe et du Proche-Orient.

Macpherson meurt subitement, possiblement d'un problème cardiaque, lors d'une tempête, début février 1951.

Dans *Le calepin d'un flâneur*, publié en 1961 aux Éditions Fides, Félix écrit, à propos de Frank Macpherson :

> *Mon premier ami*
>
> *Il arrivait le dimanche soir avec son cahier de musique de Schubert. Timidement il invitait ma sœur à se mettre au piano. Assis derrière elle, il battait la mesure comme s'il chassait les mauvaises heures de la semaine. Épanoui, il repartait avec son cahier, s'inclinait profondément devant ma sœur, se tenant le plus loin possible d'elle parce que c'était un noir.*
>
> *Il cuisait son pain, élevait un dernier citronnier de son pays, dans un pot près du poêle et mangeait parfois des pétales de rose dans du miel chaud. C'était aussi un savant. La compagnie de produits chimiques où il travaillait, lui était redevable d'une quantité de trouvailles. Il ne tirait gloire que de la permission de vivre.*
>
> *Il prédisait la chute de ceux qui fanatisent les hommes sous quelque drapeau que ce soit. Pas de violence, pas d'armes chez lui, ni cadenas aux portes, ni clôtures, ni fouets.*
>
> *Ma mère l'aimait comme un fils lointain.*
> *- She have always a smiling chair for me, disait-il d'elle.*
>
> *En échange de quelques heures de musique du dimanche soir il donnait un petit pain de blé cuit chez lui. Dans un de ses prés, il avait semé le soja de son pays que des bêtes errantes ont dévasté une nuit. Je lui rendais visite le dimanche après la messe. Une fois avec ma mère pour voir le petit citronnier.*
>
> *- She is a queen your mother, how is the queen today?*
>
> *Et un jour la queen est morte. Et il eut autant de chagrin que nous, ce qui bouleversa mon père.*
>
> *Après, moi, devenu un homme, je suis parti bien loin. Dans une lettre venant de la maison, on me racontait sa mort. Il est mort gelé, en février de tempête, assis à la table, le repas gelé dans son assiette, une serviette blanche autour du cou.*
>
> *C'est mon frère qui l'a trouvé ainsi après la tempête. Ne le voyant plus passer sur le chemin depuis trois jours, il est allé voir : pas de traces sur le perron mais la lumière allumée en plein midi. Il a forcé la porte, l'a vu assis à la table, une petite chèvre encore vivante sur les genoux et son chien mort à ses pieds, dur comme du bois.*
>
> *De la grande ville est venu un petit camion qui l'a emporté dans une caisse. Il n'y eut ni glas, ni fleurs, mais des pleurs de celle qui jouait Schubert. On s'est distribué ses hardes, comme on s'est partagé les vêtements du Christ autrefois. Oh, lointaine clarté des étoiles! (Paris, décembre 1959)*

PHOTO © CAROLINE HAYEUR

GÉNÉRIQUE - MACPHERSON

Réalisation, recherche, scénario, animation, caméra 35 mm
MARTINE CHARTRAND

Montage
NATACHA DUFAUX

Conception sonore
OLIVIER CALVERT

Musique originale
BON DÉBARRAS
JEAN-FRANÇOIS DUMAS
LUZIO ALTOBELLI
DOMINIC DESROCHERS

© 2011 Office national du film du Canada (SOCAN)

Sonate pour piano en la majeur D 959
Andantino
Franz Schubert

Pianiste
ERIK SHOUP

Extraits musicaux
MACPHERSON
de Félix Leclerc
Accompagnement de Michel Legrand
© Éditions RAOUL BRETON
Album; La vie, l'amour, la mort
Courtoisie de Universal Music Canada Inc.

Minor Swing
de Django Reinhardt
Django Reinhardt/Stéphane Grappelli,
Quintette du Hot Club de France
Album : Rétrospective Django Reinhardt 1934-53
This Long Time Gal A Never See You
de Monty Reynolds & The Silver Seas Orchestra
Motta's Jamaican Mento; 1951-56
Album : Mento Madness

Enregistrement
GEOFFREY MITCHELL
MATHIEU LEROUX

Bruitage
JÉRÔME DÉCARIE
DANIEL BISSON
BERTRAND DURANLEAU

Mixage
SERGE BOIVIN

Dolby (Surround, Digital)

Technicien à la caméra 35 mm
PIERRE LANDRY

Montage en ligne
DENIS GATHELIER

Titres
SERGE GASPARD GAUDREAU

Spécialistes en imagerie numérique
PIERRE PLOUFFE
SUSAN GOURLEY

Extrait littéraire
Le calepin d'un flâneur
FÉLIX LECLERC
Éditions FIDES 1961
Bibliothèque québécoise
Gracieuseté de
GAËTANE M. LECLERC

Ce film est dédié à la mémoire de mes amis cinéastes
Fernand Bélanger, René Bail, Laurent Gorgiard, Helen Hill, Jim Hiltz, Emru Townsend

Remerciements particuliers

À la famille Leclerc

Gaëtane M. Leclerc, Nathalie Leclerc,
Francis Leclerc (Île d'Orléans)

Martin Leclerc, Lise Chevrier-Leclerc,
Mélanie Leclerc, Andrée Vien (Vaudreuil)

Michel Leclerc, Georgie Ravary,
Yolande Leclerc, Jean-Guy Pinsonneault,
Jean-Marie Leclerc, Sylvette Leclerc et
Grégoire Leclerc (Sainte-Marthe-du-Cap)

À la famille Macpherson

Michael Macpherson, Nicole Macpherson,
Maria Macpherson, Ripton Macpherson

À Claude Gauthier et Hélène Hardy pour
la guitare de Félix

Merci à

Christian Bénard
François Gauthier
Serge Giguère
Alanis Obomsawin
Robert Grenier
Biagio Pagano

Catherine Arcand
Francis Back
Éric Barbeau
Cathia Cariotte
Robert Desrosiers

Denis Chabot
Alain Corneau
Lina Lechasseur
Aldo La Ricca
John Blouin

Mary E. Houde, McGill University Archives, Jamaica Association of Montreal, Ellis Island Immigrant Records, Les Productions du Rapide Blanc, Cinémathèque québécoise, ma famille et mes amis

Merci à

Julie Arsenault
Michèle Bélanger
Bertrand Bergeron
Charles Bouchard
Gérard Brassard
Jean-Marc Brosseau
Benoît Chagnon
Luc Chamberland
Éloi Champagne
Afua Cooper
Norman Cornett
Dany Côté
Andrée Delagrave

Jean Detheux
Patricia Dillon-Moore
Arnold Fay
Oliver Jones
Sylvia Langdon
Arthur Lamothe
Phyllis Lewis
Bernard Lutz
Donald McWilliams
Christine Noël
Diane Obomsawin
Robert Paquin
Jocelyne Perrier

Madi Piller
TAIS
Tali Prévost
Julie Roy
Élise Simard
Lynn Smith
SteGo
Pierre Sylvestre
Jos Tremblay
Caroline Tremblay
Marcel Trudel
Louise Vigneault
Dorothy W. Williams

Agent de mise en marché
FRANÇOIS JACQUES
Assisté de **GENEVIÈVE BÉRARD**

Administratrice
DIANE RÉGIMBALD

Équipe administrative
DIANE AYOTTE
KARINE DESMEULES
MICHÈLE LABELLE

Coordinatrice technique
JULIE LAPERRIÈRE

Productrice déléguée
FRANCINE LANGDEAU

Producteurs exécutifs
MICHÈLE BÉLANGER
RENÉ CHÉNIER

Producteurs
MARCEL JEAN
MARC BERTRAND

MACPHERSON
Studio Animation et Jeunesse
Programme français
Office national du film du Canada
www.onf.ca/animation
© 2012 Office national du film du Canada

ONF
NFB